

Athènes, le 31 Mars 76

Mon cher Ami,

Votre lettre nous a fait beaucoup de peine. Vous savez combien nous vous aimons tous et l'intérêt que nous prenons à vous et à toute votre famille. Nous savions que vous aviez beaucoup souffert, mais nous ignorions complètement la maladie de M^{me} Burnouf. J'espère que vous êtes tous parfaitement rétablis à l'heure qu'il est et que vous ne recevrez désormais que d'agréables nouvelles de vous et de toute votre famille, car, à vrai dire, depuis votre départ d'Athènes vous n'avez guère été heureux.

Nous sommes débarrassés de Pourcaugnac comme vous êtes débarrassés de M. Dufaux, ce pseudo-républicain. Je vous en félicite d'autant plus que M. Simon est votre ami personnel et qu'il songera à réparer l'injustice

dont vous avez été victime. C'est pour
lui un devoir et nous avons tout
lieu de croire qu'il n'est pas venu au
pouvoir pour continuer l'ordre moral
et M. Dufaure. Il est temps d'ailleurs que
les républicains, les adversaires déclarés
du cléricalisme, soient appelés aux affaires;
la réaction lève la tête, il faut l'abattre
sans perdre une minute si nous ne
tenons à nous laisser égorger de nou-
veau, si nous voulons épargner à
notre pauvre et chère France de nou-
veaux revers et de nouvelles humili-
tions. Le triste rôle que nous venons
de jouer à Constantinople, la réponse
stupide de M. Bourgoing à la dépu-
tation des Hellènes de la Thrace fait
voir combien nous sommes déchus.

Si on n'avance guère. On se
perd un peu en personnalités, mais je
crois qu'il en finira par réunir les
sommes nécessaires pour l'armement
du pays. La Chambre, moralisée comme
elle est, fait de son mieux. Je crois que
le ministère Koumoundourou ne sera
pas renversé. Les fêtes arrivent, mais

la session n'est pas encore close; elle ne le sera
qu'le 20 mars. D'ici là on ne sait ce qui
peut se produire.

Les grandes puissances, qui avaient
promis au gouvernement hellénique de
prendre la défense des Hellènes de Turquie
s'ils restaient tranquilles, ont oublié leurs
promesses à la conférence. Je ne connais
pas de plus grande lâcheté. D'ailleurs, l'Europe
marche ouvertement à sa perte en lar-
sant les Bulgares, c'est-à-dire les Russes
rétablis sur les deux versants des Balkans.
Si les Grecs sont un jour absorbés par les
Russes, c'en est fait de l'Europe. Ils feront
bien de travailler avec eux alors pour l'asser-
vissement des nations qui les auraient
condamnés à porter le nom de Morhonts,
et ils le feront. Donnez à la Russie les
ports et les marines de la Grèce et je vous
déprie de vous croire tranquilles à Alger
et à Toulon. La faiblesse de la Russie
aujourd'hui est sa marine. La con-
quête de la Grèce et des pays grecs de la
Turquie lui donnera la première marine
du monde. Les mesquines rivalités des
puissances occidentales seront alors chimères
expirées.

Je ne ferai plus de peine à Schliemann, mais
il ne le doit qu'à vous. C'est un chercheur,
je le reconnais bien, mais un ignorant que
vous avez ~~un~~ peu trop habillé de vos
plumes, pour me servir d'une expression
athénienne. Si vous n'aviez été là, mar-
cher Monsieur, il n'aurait jamais publié
son ouvrage sur le trésor de Priam.
Personnellement, je ne l'aime pas. Il a
promis de donner son trésor au Louvre
au musée d'Athènes, et il a cherché en même
temps de le vendre à Londres. Le prix élevé
qu'il en a demandé fait qu'il (le trésor
pas lui) ne figure pas encore dans quelque
galerie du British Museum. Voilà pourquoi
je n'aime pas M. Schliemann.

J'attends toujours votre réponse à propos
des journalistes dans je vous en parle.
Je ne vois pas de autre combinaison pour
faire parler un peu plus avantageusement
de la Grèce dans les journaux de Paris.

Nous sommes tous bien en ce moment,
mais nous avons aussi beaucoup souffert.
Avec tous nos souhaits de la nouvelle
année nous vous envoyons tous les
compliments les plus affectueux. Adieu
je vous donne à tous une cordiale
poignée de main.
A. L. Stéphanoff